

# À la lisière de la forêt

10 000 ans d'interactions entre l'homme  
et l'environnement dans les Grassfields  
(Cameroun)

**Philippe Lavachery**  
Archéologue

## I Introduction

### *les Grassfields et la forêt tropicale*

La forêt tropicale africaine n'est plus vierge. Le grand public a tendance à croire que c'est un développement moderne de l'agression de la planète par l'homme or, en réalité, la question de son influence sur le milieu naturel se pose depuis la nuit des temps. On s'accorde toutefois à penser que celle-ci n'aurait été déterminante qu'avec l'avènement de l'économie de production. Dans cette optique, seule l'archéologie permet de dire depuis quand, comment et pourquoi l'homme exploite la forêt. Cette problématique est incontestablement fondamentale pour qui veut gérer aujourd'hui cet environnement si particulier. Cet article, basé principalement sur les données récentes des fouilles de l'abri de Shum Laka (1991 à 1994) dans les Grassfields du Cameroun par l'équipe de P. de Maret (université de Bruxelles) dans le cadre du Wide Bantu Homeland Project (Maret *et al.*, 1987, 1993, 1995 ; Lavachery 1996, 1998 ; Lavachery *et al.*, 1996 ; Moeyersons *et al.*, 1996), tente d'apporter certaines réponses à ces questions. Les Grassfields (fig. 1) étaient, jusqu'il y a peu, presque totalement inconnus d'un point de vue archéologique. Les linguistes (à la suite

de Greenberg, 1963) pensent qu'il s'agit de la zone d'origine des langues bantoues, langues qui sont actuellement parlées par plus de 200 millions de personnes dans toute l'Afrique sub-saharienne à l'est du Nigeria (Maret, 1997). Or, à l'exclusion des Pygmées, ce sont les Bantous qui peuplent la plus grande partie de la forêt d'Afrique centrale. Comprendre l'évolution du mode de vie dans le berceau même de ces cultures pendant l'Holocène est donc important d'un point de vue continental.

Les Grassfields sont une région de hauts plateaux très vallonnés, d'origine volcanique (Moeyersons, 1997). Une grande partie de la zone est située à une altitude supérieure à 1 000 m. Les sols y sont très fertiles, les maladies endémiques assez rares et il s'agit d'une des zones les plus peuplées d'Afrique puisque qu'il y a 20 ans, elle comptait déjà de 30 à 80 habitants au km<sup>2</sup> (Stallcup, 1980). Aujourd'hui, on y trouvera un environnement principalement savanicole mais l'altitude et le climat « guinéen » (moyenne annuelle pluviométrique de 2 600 mm) permettrait normalement de supporter une forêt dense montagnarde beaucoup plus importante (Namur, 1990). Une hypothèse historique très plausible de J. P. Warnier (1984) suggère que la région ait été déboisée suite à la pression démographique exercée au travers de l'agriculture et de la métallurgie. Jusqu'à présent pourtant, le cadre chrono-culturel du processus restait inconnu. Mais il n'est pas impossible non plus que le facteur de savanisation principal ait été climatique et que les interventions anthropiques n'aient fait qu'empêcher la forêt de recoloniser (Kadomura et Kiyonaga, 1994). Quoi qu'il en soit, on considère aujourd'hui que chercher à établir les rôles respectifs des changements climatiques et de l'occupation humaine sur l'évolution du paysage est primordial dans une perspective d'avenir. Comment l'archéologie peut-elle aborder cette problématique ?

## ■ Séquence archéologique et environnementale

Les fouilles de l'abri de Shum Laka (5°51'31"N, 10°4'40"E), situé dans une petite forêt-galerie au milieu d'une savane à 1 600 m

d'altitude (fig. 1), permettent de mettre en lumière certains aspects de cette question. En effet, elles ont mis au jour une séquence archéologique presque continue embrassant tout l'Holocène et la fin du Pléistocène, ainsi que de très nombreux restes fauniques et botaniques (principalement charbons de bois, graines et noix).

### *Age de la Pierre Récent*

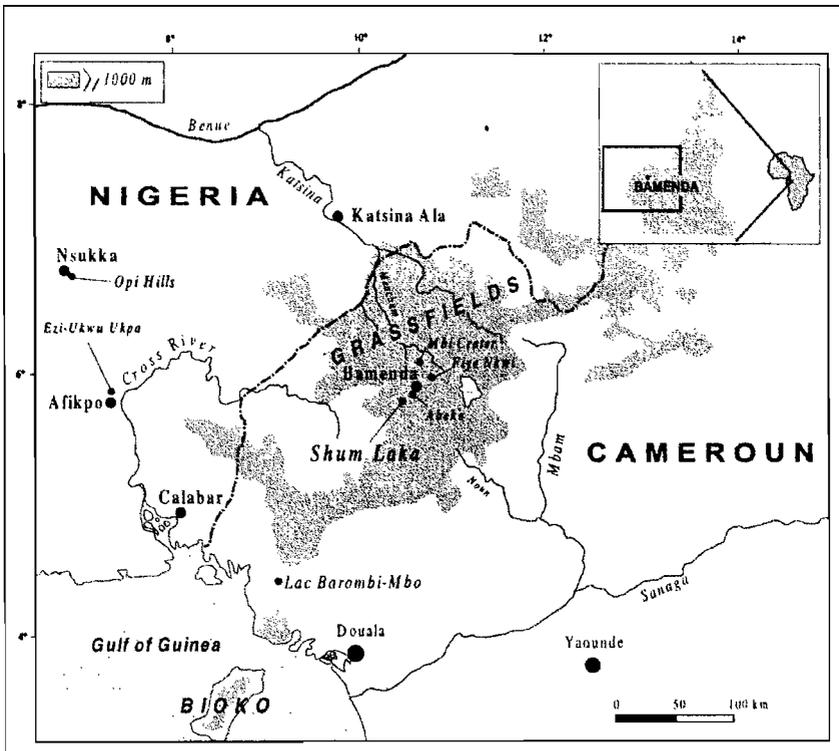
Entre 30000 et 8000 BP, on trouve à Shum Laka une industrie microlithique sur quartz très peu standardisée, comparable aux industries de l'Age de la Pierre Récent (*Late Stone Age*) de l'Afrique de l'ouest en général. L'abri a donc certainement été occupé pendant le maximum glaciaire, contrairement à d'autres régions plus exposées (Brooks et Roberstshaw, 1990). L'homme y a exploité un environnement à dominante savanicole, quoique non dépourvu d'arbres (Cornelissen, 1996 ; Moeyersons *et al.*, 1996). Dès le début de l'Holocène, la grande forêt refait son apparition dans les Grassfields (Kadomura et Kiyonaga, 1994 ; Maley et Brenac, 1998).

Les animaux présents dans les premières couches holocènes de Shum Laka (tabl. 1) sont effectivement uniquement des espèces de forêt dense : surtout l'hylochère (*Hylochoerus*) et le buffle nain (*Syncerus caffer*) 1. La plupart ont été chassés par l'homme : ils ne vivaient donc pas nécessairement dans les environs immédiats de l'abri. Et de fait, les restes botaniques 2 montrent quant à eux que l'environnement proche du site, quoique boisé, était mixte : le paysage comportait un arbre forestier (*Syzygium*) mais aussi un arbuste de savane (*Protea*) et une herbacée (*Hypericum*).

### *Age de la Pierre au Métal 1*

Vers 6-7000 BP, le microlithisme reste dominant mais ne constitue plus l'exclusive de la culture matérielle. Macrolithisme (avec polissage) et poterie, bien qu'ils restent marginaux, font leur apparition. Ces nouveautés techniques marquent la fin de l'Age de la Pierre Récent et les débuts de l'Age de la Pierre au Métal (*Stone to Metal Age*). En l'absence de preuves d'agriculture ou d'élevage, cette appellation n'implique pas automatiquement, contrairement

au terme « néolithique », l'existence d'une économie de production. La chasse se pratique toujours uniquement en forêt et les gibiers de prédilection restent *Hylochoerus* et *Syncerus caffer* (tabl. 1). L'éventail des arbres de forêt dense s'élargit d'ailleurs et suggère une augmentation du couvert forestier (tabl. 2). Pourtant, l'exploitation d'espèces végétales comestibles de savane ou de clairières débute dès cette époque : quelques restes de *Canarium schweinfurthii* ont été identifiés.

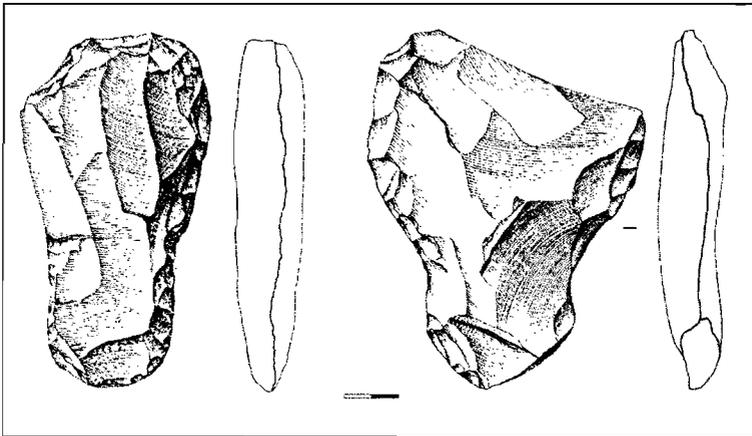


Source : P. Lavachery

Figure 1  
Carte des Grassfields  
et sites mentionnés dans le texte.

## Age de la Pierre au Métal 2

Entre 6000 et 3000 BP, le microlithisme devient marginal à son tour et c'est la production d'outils bifaces macrolithiques qui est devenue massive. L'éventail typologique de cette période reste semblable à celui qui précède mais l'évolution radicale des proportions entre les divers types d'outils suggère un changement dans les activités menées sur le site. Le type dominant, la « hache à gorge », présente une échancrure qui servait manifestement à faciliter l'emmanchement (fig. 2). Des analogies ethnographiques montrent qu'un outil identique était utilisé comme hache pour défricher les champs chez les Bubi de Bioko (fig. 1) au début du siècle (Tessmann, 1923). Il n'est donc pas interdit de penser qu'il avait un usage similaire au SMA 2. Remarquons que, parallèlement au développement du macrolithisme, la poterie elle aussi devient plus fréquente, quoique dans des proportions bien moindres que l'outillage lithique.



Source : P. Lavachery

■ Figure 2  
« haches à gorge » de basalte de Shum Laka :  
Age de la pierre au Métal 2 (6000-3000 BP)

espèces identifiées	Horizon inférieur	Horizon supérieur	Horizon inférieur	Horizon moyen	Horizon supérieur	Total
	Cendres grises 9 - 8 000 BP	c. ocres 7 - 6 000 BP	c. grises 6 - 3 000 BP	c. grises 2150-900 BP	c. grises 200 - 0 BP	
<b>Mollusques</b>						
<i>Achatina sp.</i>	1	-	84	252	21	358
<i>Gullela sp.</i>	-	-	1	-	-	1
<i>Gonaxis sp.</i>	-	-	1	-	-	1
<i>Thapsia sp.</i>	-	-	1	1	-	2
<i>Pseudoglossula sp.</i>	-	-	-	1	1	2
<i>Streptostele sp.</i>	-	-	-	-	1	1
<i>Grand gasteropode marin</i>	-	-	-	-	1	1
<b>Oiseaux</b>						
<i>Francolinus sp.</i>	-	-	-	1	2	3
<b>Reptiles</b>						
<i>Ophidia indet.</i>	-	-	1	10	1	12
<b>Chauves-souris</b>						
<i>Rousettus aegytiacus</i>	-	-	1	-	-	1
<i>Megachiroptera</i>	-	-	1	2	-	3
<b>Singes</b>						
<i>Papio sp.</i>	-	1	2	11	5	19
<i>Cercopithecidae</i>	-	-	10	47	3	60
<i>Pan troglodytes</i>	-	-	1	-	3	4
<i>Gorilla gorilla</i>	1	-	-	-	-	1
<b>Rongeurs</b>						
<i>Thryonomys swinderianus</i>	2	4	16	20	13	55
<i>Funiscurius sp.</i>	-	-	-	1	-	1
<i>Crycetomis sp.</i>	1	1	1	-	1	5
<i>Helioscurius sp.</i>	-	1	-	-	-	1
<i>Petit rongeur non-identifié</i>	1	-	4	6	1	11
<i>Hyracoidae</i>						
<i>Dendrohyrax arboreus</i>	-	-	-	3	-	3
<b>Bovins et suidés</b>						
<i>Hylochoerus</i>	11	8	66	86	23	191
<i>Meinertzhageni</i>	-	-	6	16	2	24
<i>Cephalophus sp.</i>	-	2	6	6	-	14
<i>Tragelaphus scriptus</i>	9	3	19	8	-	39
<i>Syncerus caffernanus</i>						
<b>Carnivores</b>						
<i>Viverra civetta</i>	-	1	1	-	1	3
<i>Carnivore non-identifié</i>	1	-	-	-	-	1
<b>Insectivores</b>						
<i>Crocidura flavascens</i>	-	-	1	-	-	1
<b>Total</b>	<b>27</b>	<b>18</b>	<b>223</b>	<b>469</b>	<b>79</b>	<b>816</b>

Source : P. Lavachery

Tableau 1  
espèces animales identifiées à Shum Laka.

Espèces identifiées	Horizon inférieur	Horizon supérieur	Horizon inférieur	Horizon moyen	Horizon supérieur
	Cendres grises 9 - 8 000 BP	c. ocres 7 - 6 000 BP	c. grises 6 - 3 000 BP	c. grises 2150-1300 BP	c. grises 1700 - 0 BP
<b>Arbres forestiers</b>					
<i>Canthium sp.</i>	—	X	X	—	—
<i>Drypetes gossweileri</i>	—	X	X	—	—
<i>Diospyros sp.</i>	—	—	—	X	—
<i>Diospyros mombuttensis</i>	—	X	X	—	—
<i>Fagara sp.</i>	—	X	X	—	—
<i>Olax sp.</i>	—	—	—	X	—
<i>Phyllanthus sp.</i>	—	—	—	X	—
<i>Sapium ellipticum</i>	—	X	X	—	—
<i>Syzygium sp.</i>	X	X	X	X	X
<b>Arbres de savane boisée</b>					
<i>Albizia adianthifolia</i>	X	—	—	—	—
<b>Ubiquistes</b>					
<i>Drypetes sp.</i>	—	—	—	X	—
<i>Grewia sp.</i>	—	X	X	—	—
<b>Herbacées de savane</b>					
<i>Hypericum sp.</i>	X	X	X	X	X
<b>Arbustes de savane</b>					
<i>Protea madiensis</i>	X	X	X	X	X
<b>Plantes comestibles (savane)</b>					
<i>Ensete giletii</i>	—	—	—	X	X
<b>Arbres à fruits comestibles (savane, forêt dégradée)</b>					
<i>Canarium schweinfurthii</i>	—	X (5)	X (9+8)	X (10)	X (40)
<i>Elaeis guineensis</i>	—	—	—	—	X
<i>Raphia sp.</i>	—	—	—	—	X

Source : P. Lavachery

### Tableau 2

Restes botaniques identifiés à Shum Laka.

La chasse en forêt reste l'activité dominante sur le site (tabl. 1). De nombreux cercopithèques (*Cercopithecidae*) et aulacodes (*Thryonomys*) viennent s'ajouter à l'éventail des espèces ramenées dans l'abri. Mais on constate aussi une augmentation nette des restes de *Canarium* présents dans ces niveaux (tabl. 2) : il est très probable que cela illustre une intensification de son exploitation.

## Age du Fer 1 et 2

Vers 2150 BP au plus tard, la métallurgie apparaît : deux bijoux en fer ont été découverts à Shum Laka (Asombang, 1988). Cette trouvaille n'est pas étonnante puisque des fourneaux de réduction plus

anciens encore (ca. 2300 BP) ont été signalés à Opi Hills, Nsukka (fig. 1), dans le bassin voisin de la Cross River (Okafor et Phillips, 1992). Il est donc possible que cette nouvelle technologie d'origine nigériane qui deviendra presque industrielle dans le courant de notre ère, ait entraîné une forte demande en combustibles, demande qui aurait résulté en nouveaux défrichements il y a déjà plus de 2 000 ans.

Malgré la métallurgie, l'outillage macrolithique semble perdurer, en particulier les « haches à gorge ». Cela démontre l'importance de cet instrument et la continuité des activités menées sur le site : il semble donc que le mode de vie des populations ne change guère de ce point de vue. La poterie est manifestement plus fréquente qu'auparavant mais elle n'est toujours pas abondante sur le site. Elle connaît toutefois un renouveau : c'est l'apparition des décors d'impressions à la roulette. Cette technique a vraisemblablement été copiée de la céramique Nok du Nigeria, d'où proviennent les plus anciens exemples de roulette (Fagg, 1968).

La chasse en forêt est toujours pratiquée (tabl. 1) et le gibier de prédilection est encore constitué des mêmes espèces que celles chassées par le passé. Pourtant, il apparaît que l'apport à la diète en provenance de milieux plus ouverts augmente encore (tabl. 2). Le *Canarium* a encore pris de l'importance mais n'est plus la seule espèce consommée : *Ensete*, *Raphia* et *Elaeis* seront exploités au cours de l'Age du fer. Parallèlement, l'éventail des arbres forestiers se réduit : il est difficile de croire qu'il s'agit uniquement d'une coïncidence.

## Discussion

La séquence chrono-culturelle de Shum Laka, comme les données paléo-fauniques et paléo-botaniques, sont largement confirmées par d'autres sites des environs, même si leurs stratigraphies sont moins complètes et les assemblages moins riches. Citons les abris d'Abcke (Maret *et al.*, 1987), de Mbi Crater et de Fiye Nkwi (Asombang, 1988) dans les Grassfields, et Ezi-Ukwu Ukpa (Hartle, 1980) dans la vallée de la Cross River (fig. 1).

Que nous suggère cette séquence (tabl. 3) en termes d'interactions entre l'homme et l'environnement ? À l'Age de la Pierre Récent, seule la chasse en forêt est pratiquée dans l'abri. Dès 7000 BP, toutefois, un processus à la fois technologique et économique se met en marche : c'est l'apparition puis le développement simultané de l'exploitation du *Canarium*, de la production d'outillage macrolithique biface et de poterie. Au-delà des innovations techniques importées qui n'ont pas d'influence profonde sur le mode de vie (métallurgie, roulette), une grande continuité culturelle est perceptible sur ces sept millénaires même si des changements économiques assez clairs se produisent. Au début du processus, la rareté tant de l'outillage biface et de la poterie que du *Canarium* ne suggère pas de bouleversement économique par rapport au LSA.

Contexte culturel	Age radiocarbone	Technologie	Economie		Environnement
			Restes fauniques	Restes botaniques	
Age de la Pierre Récent	9 000-8 000 BP	Microolithisme	chasse en forêt	?	+ de forêt ? Zone écotone forêt/savane
Age de la Pierre au métal 1	7 000-6 000 BP	Microolithisme Rare outils bifaces Rare poterie	—	Collecte du <i>Canarium</i>	+de savane ?
Age de la Pierre au métal 2	6 000-3 000 BP	Macrolithisme Haches à gorge Poterie	—	Culture du <i>Canarium</i> ?	
Age du Fer 1	2,150-1,300 BP	Macrolithisme Haches à gorge Fer, Poterie	—	Culture du <i>Canarium</i> et d' <i>Ensete</i>	
Age du Fer 1	1,700-0 BP	Poterie rare macrolithisme	—	Culture du <i>Canarium</i> , d' <i>Ensete</i> , d' <i>Elaeis</i> et de <i>Raphia</i>	
Age du Fer 2		Fer ?			

Source : P. Lavachery

### ■ Tableau 3

Interprétation de l'évolution technologique et économique à Shum Laka pendant l'Holocène.

Mais l'augmentation spectaculaire de ces trois artefacts entre 6000 et 3000 BP suggère que le *Canarium* soit exploité très intensivement et que la fonction de l'outillage biface ait changé. Or, à l'état « sauvage » (c'est-à-dire hors des sites archéologiques), au lac Barombi-Mbo tout proche (fig. 1), *Canarium* semble plutôt rare

dans les Grassfields (Maley et Brenac, 1998). Ne peut-on pas penser que l'abondance de la « hache à gorge » à Shum Laka autour de 5000 BP illustre une intense activité de défrichage pour favoriser et/ou cultiver, entre autres *Canarium*, puis *Ensete*, *Elaeis* et *Raphia* ? Il faut savoir que, étant donnée la rareté de la poterie — outil domestique par excellence — sur le site, l'abri n'a probablement jamais été habité. De plus, il se situe à une altitude à laquelle ni *Canarium*, ni *Elaeis* ne poussent « naturellement » (Letouzey, 1968, 1978). Il y a fort à penser que l'importance de ces fruits dans le régime alimentaire ne puisse être que sous-estimée à Shum Laka. Dans les Grassfields comme ailleurs dans le monde, ce n'est donc pas l'apparition d'une technologie en elle-même qui montrerait les changements de mode de vie mais bien l'importance que celle-ci prend dans la culture matérielle et les rapports qu'elle entretient avec l'économie en général.

L'hypothèse de l'existence d'une arboriculture ancienne dans les Grassfields semble donc très plausible. Ses origines plongent manifestement dans les traditions locales de collecte. Toutefois, même si la multiplication des arbres de milieu ouvert exploités est évidente à l'Age du Fer, le passage entre la collecte intensive et l'arboriculture stricto sensu reste encore flou. D'autres déterminations sur les échantillons botaniques de Shum Laka apporteront certainement des précisions à ce sujet et il n'est pas impossible qu'on découvre que l'exploitation d'*Ensete*, *Elaeis* et *Raphia* est en réalité un peu plus ancienne. C'est aussi en ces termes que les données palynologiques du lac Barombi-Mbo (Maley et Brenac, 1998) peuvent être interprétés. En effet, l'on voit qu'*Elaeis* apparaît vers 8500 BP pour devenir soudainement très fréquent il y a 2 800 ans.

Une question reste posée cependant. Si cette diversification des espèces de milieu plus ouvert est avérée, il est probable que seule une déforestation ait pu la favoriser. Cette dernière a pu être volontaire, mais a aussi pu être la conséquence d'une péjoration climatique. Pourtant, il ne semble pas que la forêt ait connu de recul sensible durant l'Holocène avant 2800 BP au lac Barombi-Mbo, (Maley et Brenac, 1998), avant ca. 3100 BP en contrebas de Shum Laka (Kadomura et Kiyonaga, 1994). Si ce phénomène peut être mis en relation avec le développement d'*Elaeis*, *Ensete* et *Raphia*, il est manifestement trop tardif pour expliquer l'essor du *Canarium*

au SMA 2. On peut dès lors suggérer que l'homme déboisait bien dès ca. 5000 BP, mais de façon très localisée. Plus tard, après 2500 BP, la déforestation a pu être aussi la conséquence d'une demande accrue pour le bois nécessaire à la métallurgie et prendre un caractère beaucoup plus généralisé. Enfin, l'absence totale d'animaux domestiques, même dans les couches les plus récentes de Shum Laka, confirme l'hypothèse selon laquelle la savanisation due à l'élevage serait un processus très récent (Warnier, 1984 ; Maret *et al.*, 1987 ; Kadamura et Kiyonaga, 1994).

Il est difficile, à ce stade, de préciser quel a été le facteur de recul forestier déterminant selon les époques ; il convient probablement d'imaginer une somme de processus. Quoiqu'il en soit, on peut penser qu'une influence perceptible de l'homme sur l'environnement n'a pu être possible que si de grandes densités de population étaient atteintes à l'époque où l'arboriculture était pratiquée. Cette « surpopulation », dans les Grassfields, est suggérée par le très grand nombre de vestiges archéologiques distribués tant dans les vallées qu'aux sommets des collines et par l'existence d'anciennes terrasses agricoles aujourd'hui abandonnées (Warnier, 1984). En Afrique équatoriale, ces dernières ne sont aménagées que lorsque, à cause d'un manque de terres arables, l'on passe d'une agriculture itinérante sur brûlis à une agriculture intensive sans jachère (Harris, 1976).

Pour conclure, il devient donc possible, aujourd'hui, de replacer le phénomène Bantou dans un cadre économique et environnemental plus précis. Ces langues se seraient développées dans une région qui présente, d'un point de vue archéologique, un continuum culturel (technologique et économique) depuis sept millénaires. Cela vient manifestement appuyer l'hypothèse des linguistes qui voient en les Grassfields le berceau de ces idiomes. Depuis toujours, les populations de cette région exploitent un pays fertile, à la lisière de la forêt, qui leur a finalement permis d'atteindre des densités de population extrêmes. Elles ont probablement défriché depuis au moins 5 000 ans, ce qui pourrait expliquer en partie la quasi-disparition de la forêt dans une zone pourtant très favorable. Celle-ci restera néanmoins une source alimentaire non négligeable grâce à la chasse mais, avec le développement de l'arboriculture (et de l'économie de production en général), la savane prendra plus d'importance au cours du temps. Si la dégradation de la forêt dans les Grassfields est

bien un effet secondaire du système agricole lui-même et des grandes densités de populations, on peut alors penser qu'on voit là une des causes possibles des « migrations » bantoues : la pression démographique et l'évolution de l'environnement auraient poussé certains groupes à s'exiler... en quête de nouvelles lisières.

### Remerciements

Le Wide Bantu Homeland Project, dirigé par le professeur Pierre de Maret (université de Bruxelles) a été mené en collaboration avec Raymond Asombang (université de Yaoundé), Els Cornelissen, Jan Moeyersons, Wim Van Neer et Hughes Doutrelepon (Musée royal de l'Afrique centrale). Le projet a été financé par le Fond national de la recherche scientifique, l'université de Bruxelles, le Musée royal de l'Afrique centrale (Belgique) et la Leakey Foundation (USA).

## Bibliographie

- ASOMBANG R.-N., 1988 —  
*Bamenda in Prehistory. The Evidence from the Fiye Nkwi, Mbi Crater and Shum Laka rockshelters.* Ph.D. Thesis, University of London.
- BROOKS A.,  
ROBERTSHAW P., 1990 —  
« The glacial maximum in tropical Africa : 22 000-12 000 BP ». In : *The World at 18 000 BP : Low Latitudes*, C. Gamble, O. Soffer (ed.) : 120-169. London, Unwin Hyman.
- CORNELISSEN E., 1996 —  
« Shum Laka (Cameroon) : Late Pleistocene and Early Holocene Deposits ». In : *Aspects of African Archaeology. Papers from the 10th congress of the Panafrikan Association for Prehistory and Related Studies*, G. Pwiti, R. Soper (éds.) : 257-264. Harare, University of Zimbabwe Publications.
- FAGG B., 1968 —  
The Nok Culture : excavations at Taruga. *West African Journal of Archaeology* 1 : 27-30.
- GREENBERG J., 1963 —  
*Languages of Africa.* La Haye, Mouton.
- HARRIS D.-R., 1976 —  
Traditional systems of plant food production and the origins of agriculture in West Africa. In : *Origins of African Plant Domestication*, Harlan J. R., J. M. J. de Wet, A. B. L. Stemler (éds.) : 311-56. La Haye, Mouton.
- HARTLE D.-D., 1980 —  
« Archaeology East of the Niger : a Review of Cultural-Historical Developments ». In : *West African Culture Dynamics : Archaeological and Historical Perspectives* B. K. Swartz, R. Dumett (éds.) : 195-203. La Haye, Mouton.

- KADOMURA H., KIYONAGA J., 1994 —  
« Origins of Grassfields Landscape  
in the West Cameroon Highlands ».  
*In : Savannization Processes in  
Tropical Africa II*, H. Kadomura (ed.) :  
47-85. Tokyo,  
Tokyo Metropolitan University.
- LAVACHERY P., 1996 —  
« Shum Laka Rockshelter Holocene  
Deposits : from Stone to Metal  
(Northwestern Cameroon) ».  
*In : Aspects of African Archaeology.  
Papers from the 10th congress  
of the Panafrican Association  
for Prehistory and Related Studies*  
G. Pwiti, R. Soper (éds.) : 265-274.  
Harare, University of Zimbabwe  
Publications.
- LAVACHERY P., 1998 —  
*De la pierre au métal :  
archéologie des dépôts holocènes  
de l'abri de Shum Laka (Cameroun)*.  
Thèse de Doctorat, Université  
de Bruxelles.
- LAVACHERY P., CORNELISSEN E.,  
MOYERSONS J., DE MARET P., 1996 —  
30 000 ans d'occupation,  
6 mois de fouilles :  
Shum Laka, un site exceptionnel  
en Afrique centrale.  
*Anthropologie et Préhistoire*  
107 : 197-211.
- LETOUZEY R., 1968 —  
*Etude phytogéographique  
du Cameroun*. Paris,  
Paul Lechevalier.
- LETOUZEY R., 1978 —  
Notes phytogéographiques  
sur les palmiers du Cameroun.  
*Adansonia* 18 : 293-325.
- MALEY J., BRÉNAC P., 1998 —  
Vegetation dynamics,  
palaeoenvironments and climatic  
changes in the forests of western  
Cameroon during the last  
28 000 years BP.  
*Review of Palaeobotany  
and Palynology* 99 : 157-187.
- MARET P. DE, 1997 —  
Bantous dites-vous ?  
*Bulletin des Séances de l'Académie  
Royale des Sciences d'Outremer*,  
42 : 709-18.
- MARET P. DE, ASOMBANG R.,  
CORNELISSEN E., LAVACHERY P.,  
MOYERSONS J., VAN NEER W., 1992 —  
Preliminary results of the 1991-1992  
field season at Shum Laka,  
Northwestern Province, Cameroon.  
*Nyame Akuma* 39 : 13-15.
- MARET P. DE, ASOMBANG R.,  
CORNELISSEN E., LAVACHERY P.,  
MOYERSONS J., 1995 —  
Continuing research at Shum Laka  
rock shelter, Cameroon  
(1993-1994 field season).  
*Nyame Akuma* 43 : 2-3.
- MARET P. DE, CLIST B., 1987 —  
Mission de fouilles 1987  
en Guinée-Equatoriale insulaire.  
*Nsi* 2 : 32-35.
- MARET P. DE, CLIST B.,  
VAN NEER W., 1987 —  
Résultat des premières fouilles  
dans les abris de Shum Laka  
et d'Abeke au Nord-Ouest  
du Cameroun.  
*L'Anthropologie* 91 : 559-584.
- MOYERSONS J., 1997 —  
Geomorphological processes  
and their palaeoenvironmental  
significance at the Shum Laka cave  
(Bamenda, Western Cameroon).  
*Palaeogeography, Palaeoclimatology,  
Palaeoecology* 133 : 103-116.
- MOYERSONS J.,  
CORNELISSEN E., LAVACHERY P.,  
DOUTRELEPONT H., 1996 —  
L'abri sous-roche de Shum Laka  
(Cameroun occidental) :  
données climatologiques  
et occupation humaine  
depuis 30 000 ans.  
*Géo-Eco-Trop* 20 : 39-60.
- NAMUR C. DE., 1990 —  
Aperçu sur la végétation

de l'Afrique centrale atlantique.

*In : Paysages Quaternaires de l'Afrique centrale atlantique*, R. Lanfranchi, D. Schwartz (ed.) : 60-67. Paris, Editions de l'Orstom.

OKAFOR E.-E., PHILLIPS P., 1992 —  
New <sup>14</sup>C ages from Nsukka, Nigeria, and the origins of African metallurgy. *Antiquity* 66 : 686-688.

STALLCUP K., 1980 —  
La géographie linguistique des Grassfields.  
*In : L'expansion bantoue I*,

L.-M. Hyman, J. Voorhoeve (ed.) : 43-57. Paris, SELAF.

TESSMANN G., 1923 —  
*Die Bubi auf Fernando Poo. Völkerkundliche Einzelbeschreibung eines Westafrikanischen Negertammes*. Darmstadt, Folkwang-Verlag.

WARNIER J.-P., 1984 —  
Histoire du peuplement et genèse des paysages dans l'ouest camerounais. *Journal of African History* 25 : 395-410.